

Charles de Foucauld, notre contemporain

Le chercheur qui a été trouvé

À mi-parcours des études dites "classiques", le cours de littérature française comportait une section consacrée à quelques grands écrivains du début du 20^e siècle, convertis au catholicisme : Psichari, Claudel, Péguy, Bloy, James, etc. En complément, le cours d'enseignement religieux présentait d'autres personnalités, tels Thérèse de l'Enfant-Jésus et... Charles de Foucauld.

C'est ainsi que j'ai appris à connaître cet aristocrate français, militaire, fêtard, explorateur quelque peu téméraire et rebelle. Les circonstances de sa "conversion" me fascinaient : la surprenante injonction que lui adresse l'abbé Huvelin, dès leur première rencontre, à se confesser et à communier sur-le-champ, alors que Charles cherchait un conseiller spirituel apte à l'aider dans sa redécouverte de la foi, m'a alors vivement interpellé. Je me suis senti dépassé par le changement radical qui transforma cet homme en peu de temps en un humble et pauvre trappiste. J'éprouvais même une certaine envie à l'égard de l'ermite de Nazareth, qui vivait dans les lieux où Jésus lui-même avait passé la plus grande partie de sa vie.

Mais par-dessus tout, c'est son périple exploratoire au Maroc qui m'émerveillait. C'est sa redécouverte d'une forme de spiritualité face à la splendeur du désert et à la grandeur des gens qui y habitaient qui m'éveillait au désir de communier à une telle expérience. C'est son émouvante prière à laquelle tant de nos contemporains pourraient souscrire qui me travaillait l'esprit et l'âme : "mon Dieu, si vous existez faites que je vous connaisse". Le cœur surmonté de la croix, d'un rouge éblouissant sur sa tunique immaculée, indiquait indéniablement bien ce qui désormais caractérisera toute sa vie, sa personne, ses actes, ses engagements, ses écrits, ses relations avec les autres. Un signe qui aurait pu lui attirer moqueries ou tribulations de la part des militaires ou des oasiens musulmans qu'il fréquentait.

Je suis reconnaissant à frère Charles d'avoir été l'une des personnes qui m'ont soutenu et guidé dans la recherche d'une expérience de vie marquée par la conscience de la Présence de Dieu, une présence agissante, bienfaisante, aimante.

Le fidèle disciple priant et célébrant

J'ai eu le privilège, la grâce, durant près de trente ans, d'être désigné comme animateur de pastorale puis comme responsable du Service d'animation religieuse à l'Université Laval. L'un de mes collègues avait créé un atelier d'apprentissage de la prière : "Seigneur, apprends-nous à prier". Il s'agissait d'y accueillir les membres de la communauté universitaire, en tout premier lieu les étudiantes et les étudiants qui voulaient découvrir ou approfondir une expérience de prière.

Un ami commun nous a proposé, une certaine année, de vivre notre parcours de prière en nous inspirant de l'expérience de Charles de Foucauld. À cette fin, il nous remit une série de 8 fascicules thématiques "À l'écoute de Charles de Foucauld". Chaque fascicule comportait des photographies de Charles, des extraits de ses écrits spirituels, une biographie succincte et une prière témoignant de l'esprit d'abandon qui animait frère Charles.

Je peux attester que les personnes qui ont participé à cet atelier ont été impressionnées et nourries par le témoignage de frère Charles dans sa proximité spirituelle avec Jésus de Nazareth, par son désir d'imiter ce dernier en tout ce qu'il vivait, par son acceptation du sacerdoce, après de longues hésitations; cessant de considérer que le sacerdoce lui enlèverait la dernière place qu'il désirait occuper auprès de Jésus, il en vint à comprendre qu'il pourrait, par l'eucharistie, rendre Jésus présent au milieu des gens dont il partageait la vie. Il acceptait ainsi de se décentrer de lui-même et de construire un nouveau mode d'être aux autres.

Ses innombrables heures passées en prière devant la Présence eucharistique ainsi que la citation évangélique "Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il rapporte beaucoup de fruits" qu'il avait lui-même inscrits sur le mur de son oratoire, déconcertait et stimulait à la fois les personnes en cheminement de prière.

Je suis reconnaissant à frère Charles de nous avoir montré une façon de se consacrer à l'essentiel, une manière personnelle de vivre dans la communion aux autres et au Bien-aimé.

Le frère universel

Dans le cadre du Service d'animation religieuse de l'Université Laval, un service devenu peu à peu un milieu multireligieux et à certains égards interreligieux, un groupe de professeurs et d'étudiants ont contribué à créer un "comité islamo-chrétien". Ce projet qui a duré près de 20 ans a voulu offrir des occasions de rencontre, d'écoute mutuelle, d'expériences de convivialité entre personnes se réclamant des traditions chrétienne et musulmane.

À quelques reprises, nous y avons évoqué la figure de frère Charles, particulièrement après les tragiques événements qui se sont conclus par l'assassinat des moines de Tibérine. La mort brutale de ces derniers n'était pas sans rappeler la mort violente de Frère Charles. Deux cas de "martyre", de témoignage ultime qui ont nourri une difficile expérience de dialogue sur la capacité d'accueil et d'acceptation de l'autre, au-delà de la simple tolérance, dans son mystère et dans son altérité.

Il est clair, dans les écrits de Charles, qu'il ne s'est pas engagé dans un cheminement que l'on qualifierait aujourd'hui de "dialogue interreligieux". Cependant, même en poursuivant en son for intérieur le désir de convertir des musulmans, l'intention de les conduire à l'accueil du Christ, frère Charles s'est profondément incarné, enfoui dans la culture musulmane, et même inculturé particulièrement dans le peuple touareg.

Il a peu prêché directement, peu converti de gens, peu "sacramentalisé" de personnes autour de lui ; en cela, il n'a pas correspondu à la conception que l'on se faisait à cette époque de l'évangélisation. Mais il a évangélisé par sa présence, par sa qualité d'être, par son mode de vie. Lui qu'on pourrait regarder comme un ermite mystique s'est mis au service de ce peuple qu'il a aimé : étude approfondie de la langue et des coutumes touarègues, hébergement de nombreux nomades dans ses ermitages, soin des malades, partage de nourriture en temps de disette, libération d'esclaves, intercession constante auprès des responsables militaires pour assurer protection aux gens de son entourage. Il a vécu l'Évangile. Il en a témoigné jusqu'à sa fin.

Je suis reconnaissant à frère Charles d'avoir su emprunter une voie vers la convivialité, montrant ainsi que la rencontre, l'écoute, le partage, la fraternité sont possibles, qu'elles apportent paix et bonheur, qu'elles donnent sens à la vie et procurent goût de vivre.

Guy St-Michel